

de la ville, et lui donnent déjà l'aspect d'une cité européenne.

Arrivés au milieu de la place principale, nous cherchâmes inutilement une auberge, un cabaret, un gîte quelconque. Il fallait cependant trouver un abri, et loger nos chevaux et nos mulets. Je pris le parti d'aller chez le commandant de place, et je lui expliquai notre embarras. Il se prêta de très-bonne grâce à nous tirer d'affaire. L'appartement réservé au général fut mis à notre disposition; on nous apporta des lits et des fournitures de l'hôpital, et, en moins d'une heure, notre petit dortoir était installé. Nos chevaux furent casés dans les écuries du génie, et nous trouvâmes un restaurant qui fermait le soir même, et qui consentit à faire pour nous son dernier repas.

Le lendemain, nous nous arrangeâmes avec les officiers du génie, et nous prîmes pension chez eux.

Deux nuits passées tranquillement dans mon lit, quelques doses de quinine, eurent bientôt chassé la fièvre, et je suis maintenant en état de recommencer mes pérégrinations.

XXXVI

Chedli, aga des Beni-Chougran. — La diffa. — Les lévriers. — Les sauterelles. — Les Arabes. — Les grottes du Dahra. — Le caïd des Borghia. — La plaine de l'Habra. — Le bois de la Macta. — Mazagran. — Mostaganem.

Mostaganem, 12 juillet.

En quittant Tlemcen, le général Lamoricière m'avait donné une lettre pour Chedli, un de nos alliés fidèles,